

La *paracha* de *Pin'has* s'ouvre sur une question brûlante : qu'est-ce qui, dans l'histoire d'Israël, peut provoquer une telle colère divine ? Qu'est-ce qui peut faire surgir, dans la *Torah*, une réaction si immédiate, si grave, si tranchante ?

Nous savons combien *Hachem* est miséricordieux. Il pardonne beaucoup. Il ouvre toujours la porte de la *téchouva*. L'histoire du peuple juif est traversée de fautes, de chutes, d'égarements ; mais elle est aussi traversée par l'amour infini d'*Hakadoch Baroukh Hou*, par Sa patience, Sa proximité, Sa capacité à enlacer encore Ses enfants, même lorsqu'ils se sont éloignés.

Et pourtant, il existe une faute devant laquelle la réaction divine prend une tout autre intensité.

Cette faute apparaît à la fin de la *paracha* précédente, lorsque *Bil'am* comprend qu'il ne pourra pas maudire Israël. Il a essayé d'utiliser les forces métaphysiques qui lui sont données, mais il échoue, car le peuple juif est béni par *Hachem*. Alors il donne à *Balak* un autre conseil. Il lui révèle le point de fragilité susceptible de provoquer la colère divine.

La *Guémara* enseigne dans *Sanhédrin 106a* :

"אלוהיהם של אלו שונא זימה הוא"

« Le Dieu de ceux-là hait la débauche. »

Bil'am comprend que si les filles de *Moav* attirent les hommes d'Israël vers la débauche, alors la protection divine sera atteinte. Il sait que ce n'est pas par une malédiction extérieure que l'on peut faire tomber Israël, mais par une dégradation intérieure. Il ne peut pas le détruire du dehors ; il va tenter de le détruire du dedans. Et c'est ce qui se produit. Les filles de *Moav* se présentent devant les *Bné Israël*. Elles les attirent, les séduisent, et en même temps, presque discrètement, les entraînent vers l'idolâtrie de *Baal Péor*. La faute est donc double : débauche sexuelle et déviation spirituelle. Le corps et le cœur se détournent ensemble.

Puis arrive l'acte le plus grave : *Zimri ben Salou*, prince de la tribu de *Chimon*, prend publiquement *Kozbi bat Tsour*, une princesse midianite. Il ne s'agit plus seulement d'une faute commise dans la faiblesse, dans la honte ou dans la chute. Il s'agit d'une faute revendiquée, idéologisée, transformée en nouvelle norme.

Zimri ne dit pas seulement : « J'ai craqué. » Il dit : « Qui a dit que c'était interdit ? Qui a fixé cette limite ? Et *Moché* lui-même n'a-t-il pas épousé une femme *midianite* ? »

Il cherche à brouiller les repères. Il veut donner à la transgression une légitimité. Il veut transformer l'égarement en principe. La gravité devient extrême. Une épidémie éclate dans le peuple. Vingt-quatre mille hommes meurent. Et un homme se lève : *Pin'has ben Elazar ben Aharon HaCohen*. Il agit avec zèle pour *Hachem*, met fin à la profanation, tue *Zimri* et *Kozbi*, et l'épidémie s'arrête. C'est alors que notre *paracha* commence.

Hachem dit :

"פינתס בן אלעזר בן אהרן הכהן השיב את חמתי מעל בני ישראל בקנאו את קנאתי בתוכם ולא כליתי את בני ישראל בקנאתי. לכן אמר הנני נתן לו את בריתי שלום. ונהיתה לו ולזרעו אהריו ברית קהנת עולם."

« *Pin'has*, fils d'*Elazar*, fils d'*Aharon* le *Cohen*, a détourné Ma colère de dessus les enfants d'Israël, en prenant Ma cause au milieu d'eux, et Je n'ai pas détruit les enfants d'Israël dans Ma jalousie. C'est pourquoi, dis : voici que Je lui donne Mon alliance de paix. Elle sera pour lui et pour sa descendance après lui une alliance de prêtreise éternelle. » *Bamidbar 25, 11-13*

Pin'has reçoit deux bénédictions : une *brit chalom*, une alliance de paix, et une *kehouna éternelle*. Il devient le gardien d'une continuité. Mais pourquoi ? Qu'a-t-il sauvé exactement ? Pourquoi son geste permet-il à l'histoire d'Israël de continuer ?

Car immédiatement après cet épisode, la *Torah* reprend la marche vers l'avenir. On compte les *Bné Israël*. On prépare l'entrée en *Erets Israël*. On répartit le territoire. On prépare la succession de *Moché* avec *Yéhochoua*. Autrement dit : grâce à *Pin'has*, l'histoire peut continuer.

Il nous faut donc explorer la faute commise pour comprendre la bénédiction reçue par *Pin'has*.

La débauche du corps et du cœur

La *zima* ne désigne pas seulement la débauche sexuelle. Elle révèle une structure beaucoup plus profonde de l'égarement humain.

Chaque jour, dans le troisième paragraphe du *Chéma*, nous lisons le verset des *tsitsit* :

"וְהָיָה לָכֵם לְצִיּוֹת וְרֵאיוֹת אֲתוֹ וְזָכַרְתֶּם אֶת כָּל מִצְוֹת ה' וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם וְלֹא תִתּוּרוּ אַחֲרֵי לְבַבְכֶם וְאַחֲרֵי עֵינֵיכֶם אֲשֶׁר אִתְּם זָנִים אַחֲרֵיהֶם."

« Cela sera pour vous des *tsitsit* ; vous les verrez, et vous vous souviendrez de tous les commandements de l'Éternel, afin de les accomplir. Et vous ne vous égarerez pas après votre cœur et après vos yeux, derrière lesquels vous vous détournez. » *Bamidbar 15, 39*

La *Torah* emploie ici le langage de la déviation profonde : "אֲשֶׁר אִתְּם זָנִים אַחֲרֵיהֶם"

« Derrière lesquels vous vous prostituez. »

Nos Sages expliquent que ces deux expressions correspondent à deux formes d'égarement.

"אֲחֲרֵי לְבַבְכֶם" - « après votre cœur » : c'est l'égarement de la foi, l'idolâtrie, la pensée qu'il existerait d'autres forces autonomes dans le monde.

"אֲחֲרֵי עֵינֵיכֶם" - « après vos yeux » : c'est l'égarement du regard, la consommation du visible, la dérive du désir, jusqu'à la faute sexuelle.

Ces deux fautes se font face dans les Dix Commandements. D'un côté :

"לֹא יִהְיֶה לְךָ אֱלֹהִים אַחֲרַיִם עַל פְּנֵי" « Tu n'auras pas d'autres dieux devant Moi. »

Et de l'autre : "לֹא תִנְאָף" « Tu ne commettras pas d'adultère. »

L'idolâtrie et la débauche ne sont donc pas deux sujets séparés. Elles sont deux expressions d'un même déracinement. L'une touche le lien à Dieu ; l'autre touche le lien à l'intime. L'une fragmente la foi ; l'autre fragmente l'alliance. L'une dit : il existe d'autres forces que *Hachem*. L'autre dit : il existe des plaisirs détachés de toute fidélité, de toute construction, de toute continuité.

C'est pourquoi le *Gaon de Vilna* enseigne que partout où le *Tanakh* évoque une dérive sexuelle, on retrouve aussi une dérive idolâtre. Elles marchent ensemble. Là où le corps se détache de la sainteté, le cœur finit lui aussi par chercher d'autres maîtres.

C'est exactement ce qui se passe avec les filles de *Moav*. Elles n'entraînent pas seulement Israël vers la faute sexuelle. Elles les entraînent aussi vers *Baal Péor*. La débauche du regard devient débauche du cœur. Le désir devient idolâtrie.

La tentation du raccourci

Rav Moché Shapira z"l explique que la *zima* repose sur une même racine intérieure : le refus du processus. L'idolâtrie est une forme de raccourci. L'homme ne veut pas construire lentement son lien avec *Hachem*. Il veut un moyen immédiat, visible, contrôlable. Il veut sentir qu'il tient la source de sa réussite entre ses mains. Autrefois, cela pouvait prendre la forme d'une idole de bois ou de pierre. Mais la tentation n'a pas disparu. Elle a simplement changé de vêtement. Un homme peut faire de son banquier une idole, s'il pense que tout dépend de lui. Il peut faire de son médecin une idole, s'il croit que toute sa guérison dépend de lui. Il peut faire de son patron, de ses relations, de son réseau ou de son influence une idole, s'il finit par croire que ces moyens sont la source.

Bien sûr, il faut agir. Il faut parler au banquier, consulter le médecin, travailler, faire les démarches nécessaires dans ce monde. Mais l'erreur commence lorsque le moyen devient la source. Lorsque l'homme s'arrête au canal et oublie Celui qui envoie l'abondance à travers ce canal. Cette tentation est quotidienne. Elle demande un travail permanent : reconnaître que tout passe par des envoyés, mais que tout vient d'*Hachem*. La même nuance existe dans le rapport aux *tsadikim*. Aller sur les *kivré tsadikim*, s'attacher à la mémoire d'un *Rav*, allumer une bougie en pensant au mérite d'un juste, tout cela peut être très profond si cela nous rapproche d'*Hachem*. Le *tsadik* devient alors un appui, une inspiration, un élan vers Dieu.

Mais si l'on pense que la force s'arrête au *tsadik*, à l'objet, à la bougie ou au geste, alors on tombe dans la confusion. Le mérite du *tsadik* nous porte vers *Hachem* ; il ne remplace jamais l'objectif, qui est de s'attacher à *Hachem*. Le moyen doit toujours conduire au but. La déviance du cœur, c'est cela : vouloir obtenir tout de suite, sans traverser le chemin de la relation. Vouloir un résultat sans construire le lien. Vouloir une bénédiction sans rencontrer Celui qui bénit.

Et la déviance des yeux fonctionne de la même manière. La débauche sexuelle est elle aussi une volonté de consommer immédiatement ce qui devrait s'inscrire dans un processus d'alliance, de fidélité, de construction et de futur.

Les jambes : avancer vers le futur

Le *Ari z"l* enseigne que les exils d'Israël peuvent être représentés, de manière symbolique, par une forme humaine. Il existe la forme humaine accomplie, celle que l'homme et Israël doivent devenir ; et il existe, face à elle, une forme d'anti-humanité, une structure qui cherche à empêcher l'homme d'atteindre sa pleine stature. Dans cette représentation, les deux jambes correspondent à *Édom* et *Ichmaël*, c'est-à-dire aux deux grandes forces qui ont accompagné et combattu Israël durant les derniers millénaires : le monde occidental chrétien et le monde arabo-musulman. Pourquoi les jambes ? Parce que les jambes permettent à l'homme d'avancer. Elles représentent le mouvement, la projection, la marche vers demain. L'homme n'est pas un être figé. Il est un *מהלך*, un être en chemin. Il doit se déplacer, agir, construire, transformer, aller vers son avenir. Il reçoit une mission et doit marcher pour la déployer dans le monde.

Le premier ordre adressé à *Avraham*, le premier Hébreu, est précisément un ordre de marche :

"לך לך" « Va pour toi. »

Hachem demande à *Avraham* d'avancer, de quitter son lieu, de sortir de ses limites, de se mettre en route pour devenir ce qu'il doit devenir.

Les jambes représentent donc le futur. Elles disent que l'homme n'est pas encore arrivé. Il avance. Il grandit. Il traverse des étapes. Il construit.

Or *Édom* et *Ichmaël* cherchent chacun, à leur manière, à couper Israël de ses jambes, c'est-à-dire à l'empêcher d'avancer vers son futur.

Édom, le monde occidental chrétien, a porté une forme de *zima* du cœur. Il a déclaré que le futur était déjà arrivé, que le Messie était déjà venu, que l'aboutissement était déjà là. Il a voulu détourner Israël de son attente, de son chemin, de sa fidélité directe à *Hachem*. L'idée même qu'Israël continue de se tourner vers *Hachem*, sans passer par un autre médiateur, a provoqué dans l'histoire des disputations, des accusations, des violences et des persécutions.

Ichmaël, lui, incarne davantage l'autre forme de *zima* : celle des yeux, du désir, de la jouissance immédiate. Dans certaines représentations dans le monde arabo-musulman, l'au-delà lui-même est décrit à travers l'image d'une récompense sensuelle, celle des vierges promises au paradis.

Autrement dit, le futur idéal, le monde parfait, est pensé comme un lieu de satisfaction du désir.

C'est précisément là que l'on retrouve l'idée de *Rav Moché Shapira* : la *zima* consiste à vouloir consommer le futur maintenant. Ce qui devrait rester devant l'homme comme un horizon, comme une promesse, comme un avenir à construire et à mériter, est ramené à une expérience immédiate de jouissance. Le futur n'est plus ce vers quoi l'on marche ; il devient ce que l'on veut posséder, goûter, consommer tout de suite.

Ainsi, la déviance des yeux n'est pas seulement une faiblesse du regard ou une attirance du corps. Elle révèle une confusion beaucoup plus profonde : prendre ce qui appartient au monde du futur et vouloir l'introduire dans l'instant présent sous forme de consommation. Là où la *Torah* demande de sanctifier le désir pour qu'il devienne alliance, construction et continuité, cette logique le transforme en but ultime, en promesse de paradis, en image d'un accomplissement déjà disponible.

C'est pourquoi cette forme de *zima* s'oppose si radicalement au projet d'Israël. Israël est le peuple du chemin, du processus, du présent qui construit l'éternité. Il ne s'agit pas de consommer le futur, mais de le faire advenir par la fidélité, par la sainteté, par la transmission et par l'alliance.

Le 7 octobre a révélé, dans une violence extrême, cette dimension de profanation du corps et de l'intime. Ces deux forces, *Édom* et *Ichmaël* touchent donc au même point : empêcher Israël de vivre son processus. L'une dit : le futur est déjà là. L'autre dit : consomme ton futur maintenant. Dans les deux cas, on veut abolir le chemin.

Le futur ne se consomme pas

Rav Moché Shapira z"l explique alors une idée très profonde : la tentation sexuelle ne se résume pas au plaisir immédiat. Si ce n'était qu'un plaisir, on ne comprendrait pas pourquoi cette faute occupe une place si centrale dans l'histoire humaine. Il y a, dans l'intime, une illusion beaucoup plus profonde : l'impression d'être déjà arrivé. L'impression de posséder immédiatement ce qui, en vérité, appartient au futur.

Car l'intime touche au futur de l'homme. Il porte en lui la possibilité de faire naître une vie, de prolonger une histoire, de donner une suite à ce qui nous a été confié. C'est pourquoi la *Torah* ne le regarde jamais comme un simple instant de

plaisir, mais comme une force de continuité qui demande alliance, fidélité et sainteté. Comme disent nos Sages : " **ברא כרעא דאבוה** " « Le fils est la jambe de son père. » Autrement dit, l'enfant prolonge le mouvement du père. Il est la continuité de son être dans l'histoire. Il est celui par lequel la marche continue.

C'est ici que la faute de *zima* devient si grave. Elle consiste à vouloir consommer maintenant ce qui devrait produire du futur. Elle prend une force donnée pour construire une continuité et la réduit à une satisfaction immédiate. C'est une destruction du temps. Un couple, par exemple, est un processus. Il ne se construit pas entièrement sous la *houppa*. La *houppa* est une porte d'entrée. Ensuite viennent des années d'ajustements, d'étapes, de travail, de fragilité, de réparation, de dialogue, de patience. Il y a des moments où l'on se dit : ce n'est pas exactement ce que j'avais imaginé. Il y a des moments où le lien paraît moins solide, moins brillant, moins évident. C'est précisément là que se joue la fidélité au processus. La *zima* dit : je veux maintenant ce qui demande du temps.

Elle refuse d'attendre que le lien se construise. Elle refuse les étapes. Elle veut la sensation d'aboutissement sans la construction de l'alliance. C'est aussi une maladie de notre époque. Tout doit venir tout de suite. On commande sur Amazon et l'on demande si cela peut arriver dans la journée. On prend une photo et elle apparaît immédiatement. Il fut une époque où l'on envoyait les photos à développer et où il fallait attendre. Cette attente appartenait au réel. Elle rappelait que les choses se forment dans le temps.

Mais le monde moderne nous habitue à l'instantané. Il nous apprend à vouloir supprimer le processus : recevoir sans attendre, obtenir sans marcher, consommer sans construire. Or la *Torah* enseigne exactement l'inverse.

Un enfant naît nourrisson. Il grandit étape après étape. Il traverse l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge adulte. On ne peut pas brûler les étapes. On apprend à devenir parent. On apprend à devenir grand-parent. On apprend à aimer. On apprend à croire. On apprend à construire. Tout ce qui est vrai demande du temps.

C'est pourquoi la faute de *zima* est si grave aux portes d'*Erets Israël*. Le peuple juif est sur le

point d'entrer dans son futur. Il est sur le point de recevoir sa terre, d'y construire une société, d'y inscrire son histoire. Et voilà qu'il est tenté de consommer son futur dans l'immédiateté. Si tu consommes ton futur maintenant, tu n'as plus de futur. Or Israël est le peuple du **נצח**, de l'éternité. Il ne peut pas vivre dans la consommation instantanée de son avenir. Il doit vivre un présent qui produit du futur. Un présent enraciné, fidèle, construit, orienté vers demain.

Pin'has sauve la continuité

C'est ici que l'on comprend la grandeur de *Pin'has*. *Pin'has* ne sauve pas seulement le peuple d'une épidémie. Il sauve le principe même de la continuité. Il empêche Israël de se dissoudre dans l'instant. Il rétablit la possibilité d'un futur.

C'est pourquoi *Hachem* lui donne une *brit chalom*, une alliance de paix, et une *kehouna* éternelle. La paix dont il est question n'est pas une paix molle, une absence de conflit, une tranquillité superficielle. C'est la paix profonde qui rétablit l'ordre du monde. C'est la paix qui reconnecte Israël à *Hachem*, le présent au futur, le corps à l'alliance, la génération présente à la génération suivante.

La *Torah* nous donne déjà un indice étonnant : *Pin'has* ne semble pas disparaître de l'histoire comme les autres personnages de sa génération.

On le retrouve encore à la fin du livre de *Choftim*, plusieurs siècles plus tard, au moment de l'épisode tragique de la concubine de *Guiv'a*, lorsque les tribus d'Israël consultent *Hachem* pour savoir si elles doivent continuer la guerre contre *Binyamin*.

Le verset précise alors :

" **וּפִינְחָס בֶּן אֶלְעָזָר בֶּן אַהֲרֹן עָמַד לְפָנָיו בְּיָמֵי הָהֵם** "

« Et *Pin'has*, fils d'*Elazar*, fils d'*Aharon*, se tenait devant Lui en ces jours-là. » *Choftim* 20, 28

Cette présence est remarquable. *Pin'has*, qui était déjà présent dans le désert, apparaît encore à l'époque des *Juges*, environ trois cents ans plus tard. Il traverse les générations. Il n'est pas seulement un homme qui a accompli un acte ponctuel ; il devient une figure de durée, de permanence, de présence au cœur de l'histoire d'Israël. On le retrouve encore mentionné dans *Divré Hayamim* :

" **וּפִינְחָס בֶּן אֶלְעָזָר נֶגֶד הָיָה עִלְיָהֶם לְפָנֵים ה' עַמּוֹ** "

« Et *Pin'has*, fils d'*Elazar*, était autrefois leur chef; *Hachem* était avec lui. » *Divré Hayamim* I 9,

20. Ces versets ouvrent la porte à une lecture profonde: *Pin'has* est lié à une forme d'éternité. Celui qui a sauvé la continuité d'Israël reçoit lui-même une existence qui dépasse le cadre habituel d'une vie humaine. Il devient le témoin vivant du **נצח**, de cette éternité d'Israël qui ne s'interrompt pas. C'est précisément ce que nos Sages formuleront dans le *Midrach* en disant :
"פִּינַחַס הוּא אֱלִיהוּ" « *Pin'has*, c'est *Éliyahou*. »

Pin'has est celui qui a empêché le futur d'Israël d'être consommé et détruit dans l'instant. Il devient donc *Éliyahou HaNavi*, celui qui accompagne Israël dans tous les moments où la continuité est en jeu, jusqu'à venir annoncer le futur ultime : la venue du *Machia'h*.

Rabbi Chimon ben Lakich enseigne dans le *Midrach* que *Pin'has* est *Éliyahou*. *Hachem* lui dit, pour ainsi dire : toi qui as rétabli la paix entre Moi et Israël dans ce monde, tu seras aussi celui qui rétablira la paix entre Moi et Mes enfants dans le futur. C'est ce qu'annonce le prophète *Malakhi*:

"הֲנִיחָ אֲנִי שְׁלַח לְכֶם אֶת אֱלִיָּה הַנָּבִיא לְפָנַי בּוֹא יוֹם ה' הַגְדִּיל וְהַנּוֹרָא וְהַשִּׁיב לֵב אָבוֹת עַל בְּנִים וְלֵב בְּנִים עַל אָבוֹתָם."

« Voici que Je vous envoie *Éliyahou* le prophète, avant que vienne le jour de l'Éternel, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers leurs pères. »
Malakhi 3, 23-24

Éliyahou est celui qui annonce la venue du *Machia'h*. Mais précisément : il l'annonce. Il ne dit pas que tout est déjà là. Il ne supprime pas le chemin. Il vient rappeler que le monde doit encore être réparé, bonifié, préparé. Le *Machia'h* n'est pas une consommation immédiate du futur ; il est l'aboutissement d'un processus. *Éliyahou* est donc l'homme du processus. Il est celui qui relie le présent au futur. C'est pourquoi il est présent dans deux moments fondamentaux de la continuité juive : la *brit mila* et le soir de *Pessa'h*.

La brit mila : apprendre à maîtriser le corps

Lors d'une *brit mila*, on place un siège pour *Éliyahou HaNavi*. Pourquoi *Éliyahou* est-il là ?

Parce que la *brit mila* inscrit l'enfant dans l'alliance. Elle dit à l'enfant, dès son huitième jour: ton corps n'est pas ton maître. Tu es appelé à maîtriser ton corps. Le corps est saint, mais il doit être orienté. Il doit être intégré dans une alliance.

Il doit devenir porteur de futur, et non consommateur d'instant. La *brit mila* est une *brit*, une alliance, comme *Pin'has* reçoit une *brit chalom*. Elle inscrit la génération suivante dans la continuité. Elle rappelle que l'avenir du peuple juif passe par des corps sanctifiés, des désirs élevés, des forces de vie orientées vers *Hachem*. *Éliyahou* est là parce qu'il est le gardien du lien entre les générations.

Éliyahou est également présent le soir du *Séder*, avec le fameux verre d'*Éliyahou HaNavi*.

Pourquoi à *Pessa'h* ? Parce que *Pessa'h* est la fête de la transmission. Il ne suffit pas d'avoir des enfants ; encore faut-il qu'ils sachent raconter. Encore faut-il qu'ils puissent recevoir une histoire, l'habiter, puis la transmettre à leur tour. Le soir du *Séder*, la *Torah* nous demande :

"וְהַגַּדְתָּ לְבִנְךָ" « Tu raconteras à ton fils. »

La continuité d'Israël ne repose pas seulement sur la naissance biologique. Elle repose aussi sur la parole transmise, sur le récit, sur la capacité à faire passer l'histoire d'une génération à l'autre.

Éliyahou est là, encore une fois, parce qu'il relie les générations. Il maintient ouverte la chaîne du **נצח**, la chaîne de l'éternité.

Ramener le cœur des pères vers les enfants

Le prophète *Malakhi* dit qu'*Éliyahou* ramènera le cœur des pères vers les enfants et le cœur des enfants vers les pères. Ce verset est d'une immense profondeur. Le lien entre parents et enfants n'est pas toujours simple. Il peut être chargé, douloureux, complexe. Entre un père et un fils, une mère et une fille, une mère et un fils, un père et une fille, il peut y avoir des incompréhensions, des attentes, des blessures, des langages différents. Chaque génération naît dans un monde nouveau. Les parents ne parlent pas toujours la langue de leurs enfants. Et les enfants ne comprennent pas toujours le monde intérieur de leurs parents. Même au sein d'une même famille, il peut y avoir un fossé entre les aînés et les plus jeunes. On ne les éduque pas exactement de la même manière, parce qu'ils ne grandissent pas dans le même contexte. Et pourtant, il faut maintenir le lien. Il faut que les parents fassent un pas vers les enfants, et que les enfants fassent un pas vers les parents. Il faut traduire, écouter, rejoindre, comprendre. Non pas pour effacer les différences, mais pour que la chaîne ne se rompe pas. Car les enfants sont le futur. Ils sont les

La Paracha par Mariacha

Être le maillon d'une histoire éternelle

Pinhas, Paris, vendredi 3 juillet 2026 21h38 - 23h01

essentielle

jambes de leurs parents. Ils prennent ce qu'ils ont reçu, le transforment selon leur génération, puis le transmettent à leur tour. *Éliyahou* vient réparer cela. Il vient rétablir le trait d'union entre les générations. Il vient empêcher le présent de se couper de son futur. Et c'est exactement ce que *Pin'has* a fait. Il a empêché Israël de se couper de son futur.

Après l'épisode de *Pin'has*, la *Torah* poursuit avec un recensement du peuple. On compte les *Bné Israël* en vue de l'entrée en *Erets Israël*. Mais le mot qui revient sans cesse est :

"למשפחותם" « Selon leurs familles. »

Le peuple n'est pas seulement compté comme une masse. Il est compté selon ses familles, selon ses lignées, selon ses appartenances, selon sa continuité. Chacun reçoit une place dans la terre en fonction de son inscription familiale. Puis arrive l'épisode des filles de *Tselof'had*.

Tselof'had n'a pas de fils. Ses cinq filles *Ma'hla*, *Noa*, *Hogla*, *Milka* et *Tirtsas* viennent devant *Moché* et demandent que la part de leur père ne soit pas perdue. Elles disent, en substance : nous voulons continuer. Nous voulons porter le nom de notre père. Nous voulons que sa place dans l'histoire d'Israël ne disparaisse pas parce qu'il n'a pas eu de fils. Elles aussi réclament la continuité.

La paracha entière est donc traversée par le même thème : ne pas perdre le futur. Ne pas couper la chaîne. Ne pas consommer l'avenir dans l'instant. Ne pas effacer la transmission. Ne pas se laisser séduire par les raccourcis du cœur ou des yeux.

La sainteté juive n'est pas un refus du monde. Elle est une manière d'inscrire le monde dans une histoire. Le corps est saint lorsqu'il devient porteur d'alliance. Le présent est saint lorsqu'il produit du futur. La vie est sainte lorsqu'elle devient un maillon de l'éternité.

Un présent qui produit l'éternité

La grande question que cette *paracha* nous laisse est simple et immense : Ce que je fais maintenant, est-ce que je veux que cela fasse partie de ce que l'on retiendra de moi après cent vingt ans ?

Cette question permet de replacer chaque décision dans une perspective d'éternité. Elle nous sort de l'instantané. Elle nous oblige à demander : est-ce que ce geste construit ? Est-ce qu'il transmet ?

Est-ce qu'il m'inscrit dans une histoire plus grande que moi ? Est-ce qu'il nourrit le futur ou est-ce qu'il le consomme ?

Le peuple juif n'est pas le peuple du « tout de suite ». Il est le peuple du **נצח**. Il sait que les grandes choses demandent du temps. Une foi se construit. Un couple se construit. Une famille se construit. Une terre se construit. Une génération se construit. Une délivrance se construit.

Pin'has nous apprend qu'il existe des moments où il faut se lever pour sauver la continuité. Il nous apprend que la paix véritable n'est pas l'absence de limite, mais la restauration de l'alliance. Il nous apprend qu'un geste peut rouvrir l'avenir lorsqu'il protège ce qui permet à l'histoire de continuer.

Éliyahou HaNavi, prolongement de *Pin'has*, vient nous rappeler que le *Machia'h* n'est pas une fuite hors du présent. Il est le fruit d'un présent travaillé, réparé, transmis. Il vient ramener le cœur des parents vers les enfants et le cœur des enfants vers les parents, afin que la chaîne d'Israël ne se rompe jamais. Nous ne sommes pas appelés à consommer notre futur. Nous sommes appelés à le faire naître. Et c'est cela, peut-être, l'une des grandes leçons de la *paracha* de *Pin'has* : vivre le présent de telle manière qu'il devienne capable de produire l'éternité. **Shabat Shalom!**

Mariacha Dravi

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !



Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts.

Pour la refoua chelema de:

- Gabriel ben Solika

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël
- Félix Acher ben Rahel
- Yaacov Meir ben Rahel
- Fernande Farhy bat Beïda